

Thomas GLEB

(1912, Lodz, Pologne - 1991, Angers)

musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine



Zohar

48 x 34 cm, papiers déchirés collés
Pafilage devenu maquette
© Cliché musées d'Angers, photo P. David



Zohar

215 x 195 cm, laine,
Auteur de l'exécution : Atelier de Saint Cyr, Pierre Daquin
Projet de 1964 - Date de fin de l'exécution : vers 1970
Donation Gurwirth en 1990
© Cliché musées d'Angers, photo P. David

Pafilages

La maquette pour la tapisserie de **Zohar** a été réalisée par Thomas Gleb. Ses dimensions sont modestes : 48 x 34 cm. Elle est composée de papiers blancs sur blancs déchirés et collés, que l'on qualifie de "pafilage". Il s'agit d'une composition abstraite, dont les éléments plastiques sont simplifiés à l'extrême : une forme simple, un cercle et une couleur pure : le blanc, dont les différentes qualités de textures sont soulignées par un trait noir que l'on entrevoit sous la déchirure du papier.

Gleb accorde au blanc une valeur symbolique, évocatrice des rituels religieux de son enfance en Pologne dans une famille de confession juive. Le blanc représente la lumière et la couleur du culte, le linge et les vêtements liturgiques. *"Chez nous, le samedi était jour du Seigneur, on trouvait un morceau de nappe blanche sur la table et deux bougies allumées pour la bénédiction de la lumière, dite par ma mère"*. Les thèmes religieux et la Torah ont inspiré de nombreuses créations de Gleb. Le blanc est ici un équivalent du silence et de l'esprit.

D'abord peintre figuratif, Gleb commence à simplifier son langage plastique après 1957 pour des formes épurées, des silhouettes sur des fonds transparents ocres ou blancs, des signes arrondis, allongés ou en formes de virgules. Dans les années 1960, les couleurs sont limitées à des accords de terres et d'ocres, ponctués de traces noires ou rouges. Les accents colorés disparaissent progressivement de ses travaux.

Ici c'est le blanc du papier qui l'intéresse, sa texture grumeleuse, son épaisseur variable qui provoque des effets de transparence et laisse apparaître les nuances des supports sous-jacents. L'artiste se concentre sur le blanc monochrome dont il fait varier les textures et les effets de déchirures, ouvertures, superpositions... Pour les tapisseries "blanc sur blanc", Gleb choisira des matériaux traditionnels et nobles, comme la laine et le lin, plus conformes à sa recherche de pureté et à son sens du sacré.

Les pafilages de Gleb sont des œuvres à part entière, des collages qu'il réalise en série et parfois même en séries identiques qu'il numérote alors, comme s'il s'agissait de gravures. Il les confie ensuite aux liciers qui vont les traduire en laine. C'est d'ailleurs en voyant ces travaux que Pierre Daquin propose à Gleb de tenter de les traduire en tapisserie : *"Cela pourrait faire de très bons cartons de tapisserie"*.

La laine comme moyen d'expression

"Je respecte la laine, je ne la torture pas ; je la fais parler dans sa langue originelle". Thomas Gleb

Gleb ne tisse pas lui-même, bien qu'il ait appris dans l'atelier de son père tisserand. Il fait appel à des ateliers et à des liciers qui interprètent ses propositions. Parmi ces ateliers, celui des Gobelins, la Manufacture de Beauvais, l'atelier Legoueix à Aubusson, et surtout l'atelier de Pierre Daquin à Saint-Cyr, dont la rencontre en 1969 est déterminante.

La collaboration étroite entre Gleb, artiste, et Pierre Daquin, licier, contribue à renouveler l'art de la tapisserie. Tous deux sont des explorateurs de matériaux, le papier, la peinture ou les matières textiles, ils inventent ensemble un nouveau langage de textures, qui renouvelle l'art de la tapisserie, sans l'asservir à la peinture.

"Pas plus qu'elle n'est une copie, la tapisserie n'est une décoration. J'espère émouvoir et non divertir. Fuir les apparences, donner corps à l'invisible", dira Gleb.

Comment traduire ces textures ?

La difficulté dans les monochromes blancs est de faire apparaître les formes, c'est donc en jouant sur les épaisseurs que le licier peut les rendre visibles. Il doit varier les points de tissage pour obtenir des effets de reliefs : des armures simples, doubles, triples, quadruples, des driadis, des points noués, mais aussi des fils de qualités diverses, de la laine plus ou moins grosse, irrégulière, bouclée... Et finalement, c'est la lumière et les lignes d'ombres qui vont révéler les formes sur les textures variées.

Vocabulaire de licier

Maquette : Modèle à échelle réduite, exécuté pour être traduit en tapisserie.

Carton : Modèle à grandeur d'exécution, d'après lequel le licier travaille. Il peut être le modèle original (réalisé directement par l'artiste) ou reproduire le modèle original.

Sur les cartons de Jean Lurçat figurent des indications techniques ou de coloris (cartons numérotés).

Pafilage : compositions de papiers déchirés, collés, que Gleb confie aux liciers chargés de les interpréter en tissage, avec de nouveaux matériaux comme la laine. Même si les liciers les utilisent pour la réalisation, ce ne sont pas réellement des cartons d'exécution.

Armure-toile : mode de tissage qui consiste à entrecroiser les fils de chaîne et les fils de trame de manière régulière. Le fil de trame passe par-dessus, puis par-dessous le fil de chaîne.

Chaîne libre : les fils de chaîne ne sont pas tissés, mais laissés apparents.

Crapautage : le licier saute trois ou quatre fils de chaîne pour créer un effet de bouclette.

Driadi : point qui forme une boucle en tournant autour d'un ou plusieurs fils de chaîne.

Les étapes de réalisation avec Pierre Daquin

Le licier dispose du pafilage réalisé par l'artiste, il s'y réfère en cours d'exécution, de manière à garder l'esprit de la composition et des jeux de textures, mais ce n'est pas vraiment un carton à disposer sous son métier. Il ne dispose pas de calque non plus, avec le pourtour des formes à reproduire scrupuleusement. Le tissage se fait directement et les moyens techniques sont à inventer au fur et à mesure de la réalisation, laissant place à l'improvisation et à l'invention technique. Gleb et Daquin ont beaucoup discuté durant la réalisation sur les choix à faire et l'œuvre tissée est une réalisation commune, le fruit d'une étroite collaboration. Pierre Daquin en souligne souvent l'aspect exceptionnel.

Pour **Zohar**, Daquin choisit de laisser libres les fils de chaîne pour bien dégager le cercle parfait de la forme blanche. L'œuvre est ainsi suspendue dans l'espace. Pour le cercle, il a choisi deux laines différentes : une matière grumeleuse dont la grosseur des points décroît vers le centre, zone de fils blancs plus fins et effilochés qui laissent apparaître une trace de fils orangés.